

Violence et voie de fait

Torturé et humilié par l'ex de sa petite amie

ANS
Oyem/Gabon

JOACHIM Oyono Ondo, Gabonais d'une trentaine d'années, n'est pas près d'oublier le calvaire qu'il a subi dans la nuit du 13 au 14 octobre dernier à Oyem. Ce soir-là, il est environ 21 heures lorsqu'il reçoit un message téléphonique supposé provenir du téléphone de sa petite amie, Grâce Okome, résidente au quartier Mont-Miyélé et avec laquelle il a eu un enfant. Le message l'invite à l'école d'application et dit ceci "pour me remettre les 2000 francs que tu m'as promis". Il se fait tard et l'homme hésite à honorer ce rendez-vous. Mais par la suite, il demande à son interlocutrice d'aller l'attendre non pas à l'école d'application, mais à l'église située à côté de son domicile de Mont-Miyélé. "Quelques minutes après, le même message revient et la personne insiste pour que j'aille au lieu du rendez-vous, l'école d'application. Un endroit considéré désormais comme un coupe-gorge dès la tombée de la nuit, surtout depuis la



Photo : ANS

Alors que leur complice court encore, les enfants Ngoua, eux, attendent leur procès à la prison centrale d'Oyem.

découverte du corps sans vie d'un jeune homme, il y a de cela un mois", témoigne Joachim. Il ajoute : "C'est à contre-cœur que je décide quand même d'aller à mon rendez-vous. Une fois arrivé sur les lieux, grande est ma surprise de me retrouver nez-à-nez avec mon rival, un certain Marius, l'ex de ma petite amie. Lui qui avait déjà prémédité qu'il m'en ferait voir de toutes les

couleurs, du fait que c'est moi qui suis à l'origine de sa séparation d'avec Grâce Okome qui vit avec moi en ce moment. Dès cet instant, je réalise que je suis tombé dans un traquenard". "Comme je voulais rebrousser chemin, poursuit Joachim Oyono Ondo, une autre personne a surgi de l'obscurité et m'a barré le chemin. C'est à ce moment que j'ai reçu un violent coup

de gourdin au niveau de la tête, porté par Marius. Je suis tombé. Ses complices Obame Be Ngoua Arsène, Nguema Be Ngoua, tous frères domiciliés au quartier Nkomayat, dans le deuxième arrondissement de la commune d'Oyem et lui-même, m'ont déshabillé. Alors que je suis nu comme un ver, ils ont commencé à me battre avec la ceinture

de mon pantalon". " Si Grâce m'a refusé, c'est à cause de toi, disait Marius en s'acharnant sur moi. Tu vas mourir aujourd'hui, je t'avais prévenu que le jour où je t'aurais, je vais en finir avec toi". Par la suite, l'un de ses complices est revenu avec des lames de rasoir avec lesquelles Marius voulait me couper les organes génitaux. Ils ont fait venir un photographe et, après s'être déshabillés, ils m'ont fait sucer leurs sexes et se sont emparé des sachets plastiques qu'ils avaient avec eux. Ils ont pissé dedans et m'ont fait boire leurs urines sous les flashes de l'appareil photo. C'est un vrai calvaire que j'ai vécu cette nuit-là". Oyono Ondo souligne que c'est l'un des frères de la fille, joint au téléphone par ses bourreaux pour venir admirer leurs exploits, qui aurait demandé à ses derniers d'arrêter le supplice et de le laisser repartir chez lui. C'est autour de 3 heures du matin que la victime est enfin libérée, après avoir été menacée de représailles par ses bourreaux au cas où il oserait faire connaître cette affaire à qui que ce soit. "Le lendemain matin, je me suis rendu au centre hospi-

talier régional d'Oyem où j'ai été reçu par un médecin qui m'a examiné. A la suite des sévices que j'ai reçus, un certificat médical faisant ressortir une incapacité de 14 jours pour les coups reçus à la face droite et ayant occasionné un traumatisme crânien facial, m'a été délivré", indique Joachim. Craignant désormais pour sa vie, surtout après les menaces proférées contre lui par son principal agresseur, Oyono dépose une plainte dans les services de la police judiciaire d'Oyem. C'est ainsi que les agents se lancent sur les traces des bandits, mais seuls Obame Be Ngoua Arsène et Nguema Be Ngoua sont interpellés à leur domicile et conduits au poste de police, le célèbre Marius ayant réussi à prendre le large. En attendant que ce dernier soit à son tour pris par les agents, ses deux lieutenants, eux, ont reconnu les faits. Ils ont été présentés devant le parquet puis placés en détention préventive à la prison centrale d'Oyem pour violences et voies de fait, atteinte à la pudeur et association de malfaiteurs.

Escroquerie

Fin de parcours pour un pseudo-agent de transit

LBON
Libreville/Gabon

LA direction générale des recherches vient de mettre fin aux activités louches de Dieudonné Wilford Nke Engone, alias Willy, Gabonais de 40 ans. Selon une source judiciaire, il y a plus de dix mois que Hortense Avie, qui a importé un conteneur de pneus d'Europe, rencontra des difficultés pour le sortir du port d'Owendo. Celui-ci ayant dépassé de loin le temps prévu en entrepôts, les frais de magasinage dépassent le seuil des capacités de Avie. Aussi, se rapproche-t-elle d'un inspecteur des douanes avec lequel elle entretient de bonnes relations. Après lui avoir exposé son problème, ce dernier, à son tour, fait appel à Nke Engone, qui prétend être un agent de transit et avoir de bons contacts au niveau de la Société des conteneurs et de transit du Gabon (SCTG), détentrice du conteneur de dame Avie. Le lendemain, les trois personnes se retrouvent, comme convenu, au bu-



Photo : LBON

Le présumé escroc, Dieudonné Wilford Nke Engone dans les locaux de la DGR.

reau du douanier. Au cours de cette rencontre, celui qui se révélera plus tard être un filou, exige que lui soit versée une somme de deux millions de francs comme contrepartie. Séance tenante, sa victime qui croit avoir enfin trouvé la bonne personne, n'ayant pas la somme exigée, fait tout de même une avance d'un million. Sauf que l'attente devient longue. Des mois passent, sans la moindre nouvelle de Nke Engone qui devient subitement injoignable, jusqu'au jour où son "ami" douanier, sur qui s'exerce une forte pression, réussit

à le retrouver par le canal d'un des ses parents proches. Convoqué au bureau du chef de service de dépôt-douanes d'Owendo, l'indélicat reconnaît les faits et signe même une reconnaissance de dette, avant de disparaître de nouveau. Ainsi, se sentant roulée, Hortense Avie saisit la direction générale des recherches, qui met immédiatement des agents aux trousses de Dieudonné. Après quelques jours d'intenses recherches, les fins limiers finissent par mettre le grappin sur lui, à Bikélé, dans le troisième arrondissement de Ntoundou, où il a trouvé refuge. Interrogé sur ses agissements, le présumé escroc déclare qu'il pratique cette activité depuis des années, et avoue compter sur son tableau de chasse trois dernières victimes, à savoir deux dames et un homme, grugées à hauteur de 3 millions de francs cfa. Dieudonné Wilford Nke Engone, qui se trouvait encore dans les cellules de la DGR en milieu de semaine, devrait être présenté devant le procureur de Libreville sous peu.

